


Les topiques du sensible

Document de synthèse (juin 2015)


Alexandre COSTANZO

Avec le soutien  du Centre national des arts plastiques, commission nationale consultative de soutien à la recherche en théorie et critique d'art de 2005.

Alexandre Costanzo est philosophe et enseigne à l'École supérieure d'art d'Annecy. Cofondateur et directeur de publication de la revue Failles (éditions Nous), il achève une thèse sous la direction d'Alain Badiou concernant les logiques de l'émancipation et la notion de possible. Il est par ailleurs auteur de nombreux essais dans des revues, des catalogues et des ouvrages collectifs.

Avertissement

Le document figurant sur ce site peut être consulté et reproduit sur un support papier ou numérique sous réserve qu'il soit strictement réservé à un usage personnel, scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. Toute reproduction devra obligatoirement mentionner le nom de l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable du  Centre national des arts plastiques, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

Alexandre COSTANZO

Document de synthèse CNAP

Cette recherche supposait d'abord de revenir sur ce que la tradition philosophique caractérise – au moins depuis Rousseau, Kant en passant par Schelling, Hegel ou Nietzsche – comme pensée esthétique. Dans la scène contemporaine, on en trouve une matière remarquable dans l'anthologie poétique publiée par Jean-Christophe Bailly, *La Légende dispersée* (10/18, Bourgois, 1976) et dans le livre désormais classique de Philippe Lacoue-Labarthe et de Jean-Luc Nancy, *L'Absolu littéraire* (Le Seuil, 1978). Plus récemment, il y a naturellement les divers essais de Jacques Rancière définissant le « régime esthétique des arts » sur lesquels je me suis particulièrement appuyé et dont j'ai résumé les acquis lors d'interventions publiques pour, finalement, les fixer sous la forme d'un article paru dans l'ouvrage collectif, *La philosophie déplacée, autour de Jacques Rancière* (Horlieu, 2006). Si je me réfère à ces deux entrées parmi d'autres, c'est qu'elles définissent exemplairement, selon des ancrages, des affectivités et des constructions spéculatives singulières, une même tradition en circonscrivant les contours d'une sensibilité nouvelle affirmant un autre rapport au commun, c'est-à-dire des façons nouvelles de se rapporter au monde, de le penser, de le percevoir comme de l'habiter. C'est ce que Jacques Rancière appelle pour sa part la « révolution esthétique ». Car l'art, tel que nous le concevons et que nous l'éprouvons, n'existe que depuis deux siècles approximativement. Contemporain de la Révolution française, il est le fait d'un lent bouleversement des manières de percevoir et de sentir qui viennent ruiner tout un système vers la fin du dix-huitième siècle en abolissant une hiérarchie des genres renvoyant symboliquement à celle de l'ordre social. Il apparaît que l'égalité est un principe de la pensée esthétique : « n'importe qui » et « n'importe quoi », les choses grandes ou petites, peuvent en être les sujets, et c'est dire qu'un syndrome « démocratique » la caractérise, définissant un tout autre horizon symbolique et politique. Une pensée décidant de la frontière entre l'art et le non-art, entre l'art et la vie, manifestant l'univers sensible d'un homme et d'un monde nouveaux.

Tel serait le rêve d'émancipation de la pensée esthétique, une tension entre art et politique dont je tenais à exposer le cadre pour en éprouver l'héritage, mesurer les déplacements, les torsions, les décrochages, distinguer aussi bien les effectivités nouvelles dans les pratiques contemporaines. Car au fond mon propos consistait à appréhender les politiques de l'art sachant naturellement que selon la façon dont on caractérise ces dernières, selon la manière dont on constitue un objet de pensée, on pourra déplacer les constats, mesurer différemment les positions pour congédier en l'occurrence les thèmes et les opérateurs de la « fin » et du « post » qui saturent les discours et dans lesquels ruminent des formes de ressentiments ou sont validés les maximes générales et les principes d'ordre contemporains. Autrement dit, au cours de cette recherche, ce qui m'intéressait était plutôt d'identifier des formules de

l'émancipation, l'affirmation de pensées, de gestes, d'écarts, en m'attachant à des démarches qui me paraissaient symptomatiques ou exemplaires pour constituer une sorte de cartographie ou du moins un premier repérage transversal en décrivant ces topiques du sensible. Par cette expression conceptuelle, je désignais autant de paysages, de géographies, d'objets ou de formes de la pensée qu'il s'agissait pour moi de ramasser en une sorte d'atlas pour caractériser des logiques, indiquer d'autres chemins ou horizons dans la scène contemporaine. Ces paysages sont ainsi affirmés ou du moins décrits dans des essais parfois inédits mais pour la plupart publiés dans des revues, des catalogues ou des ouvrages collectifs. Et ils constituent ainsi pour l'heure une sorte de collection déliée.